

Nadine Passim

1, 2, 3 en 1

Compilation des romans en français
De la série 2

D'où sont mes amis venus ?
Le chômdû, c'est la mouise !
La vérité et mes songes, tout se mélange



Rêvons au gré du vent

Ce livre a été publié sur bookélis.com

ISBN : **979-10-227-1019-0**

© Prénom Nom de l’auteur

Tous droits de reproduction, d’adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L’auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Nadine Passim

**D'où sont
mes amis
venus?**

Roman en français

Rêvons au gré du vent

Nadine Passim

D'où sont mes amis venus ?

Rêvons au gré du vent

Collection

Viens rêver en mon jardin

Titres déjà parus :

Ainsi passaient les jours.

La vie rude des paysans de l'Aveyron d'autrefois.

L'histoire du fils de Malika.

Les péripéties de la vie de Farid, à la recherche de sa personnalité.

Isidore.

Notre facteur, un drôle de phénomène

L'espérance de lendemain.

Les rêves de Lucien à la recherche d'un travail.

Gély du Jaoul.

La révolte des croquants du Rouergue et du Ségala en 1643.

Secouons nos souvenirs.

Les rêves d'un retraité, Louis veut refaire sa vie.

Notre petite vie, un grand tourbillon.

Un bonheur n'arrive jamais seul.

Ah ! enfin, on va pouvoir travailler sérieusement.

Collection

Rêvons au gré du vent

D'où sont mes amis venus ?

*Avec ce roman,
de la nouvelle collection
Tout ce que j'affirme,
Toutes les situations que je d'écris,
sont complètement inventées.
Le seul but est de vous faire rêver.
Mais si vous trouvez
Quelques vérités,
Ce ne sont que pures coïncidences.*

Mes rêves vont çà et là,
au gré du vent

Nadine Passim

Rêvons au gré du vent

Rêvons ensemble
Nadine Passim

Auto édition

La Fouillade 12 270

E-mail : nadine.passim@sfr.fr

Ce livre a été publié sur bookeli.com

© **Nadine Passim**

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Les rêves sont une partie de la vie.

Cette histoire se passe dans le haut du département de l'Aveyron. À côté de la jolie petite ville d'Asprières, pas très loin du Lot et de la ville de Figeac.

Marius était maintenant seul dans une très grande maison, faisant partie de sa ferme. Ces activités de culture sur une trentaine d'hectares, s'étaient arrêtées quand il avait pris sa retraite. Mais il y avait encore tout le matériel agricole recouvert d'une bonne couche de paille et de poussière. Où les dernières poules, canards et dindons avaient établi leurs domaines.

C'était déjà un jeune grand-père de soixante-six ans. Marius, pendant des années, avait connu une vie de famille harmonieuse et aussi une vraie passion pour son travail de paysan dans sa grande ferme.

Aujourd'hui, Marius toujours seul, vivait donc dans la solitude avec de grandes difficultés.

En fin de journée, comme tout le monde, il regardait les informations à la télévision. Tout en rouspétant et faisant de grands gestes, il réagissait fortement contre toutes les séries de films policiers et se révoltait en écoutant toutes les violences, les guerres et les barbaries qui se passent dans le monde.

S'étant levé de son fauteuil, Marius marchait de long en large dans la salle en maugréant et insultant les multinationales qui font de très gros bénéfices, ne payent pas d'impôts et délocalisent les usines pour aller faire travailler des peuples sous développés dans des conditions d'esclavage moderne. Et aussi, il se révoltait contre tous les salopards, les dictateurs, les chefs de bandes qui sont prêts à toutes les horreurs pour leurs glorioles et amasser de l'argent.

C'est à ce moment que Claire ouvrit la porte et entra dans la salle avec sur une épaule, une bête qui la serrait très fort, comme un enfant s'accroche à sa mère. Et elle demanda à son grand-père :

- Qu'est-ce qu'il t'arrive papi... Tu as de graves problèmes ?

- Moi non, ce sont les informations et le monde qui continue d'être gouverné par des malades et des fous !

Mais toi, peux-tu me dire, qu'est-ce que tu m'apportes ? *demanda Marius*

- Calme-toi... *dit Claire en allant embrasser son grand-père.* Tout n'est pas aussi noir que tu le dis, *puis elle expliqua :*

- C'est un chat, mais je n'ai pas eu le temps de le regarder, il m'a sauté sur une épaule et je n'arrive plus à m'en séparer. Il tient bon.

- Pose-le sur le sol, *dit Marius,* pour qu'on voie à quoi il ressemble.

Dès qu'elle fut à terre, la pauvre bête ne tenait plus sur ses pattes.

- C'est certainement une petite chatte, *constata Marius,* mais elle est en train de mourir de faim, donnez lui un peu de lait.

- Elle est de toutes les couleurs... Elle est très belle !

Mais c'est effrayant comme elle est maigre, *constata Claire,* on voit toutes ses côtes.

- Regarde dans le frigo, tu vas bien trouver quelque chose pour qu'elle mange un peu, *proposa Marius.*

- Nous avons déjà un petit chien, ce n'est pas possible de la garder... Pourtant elle est bien jolie ! *dit Claire en la caressant.*

- Oui, tu as raison, alors je te propose qu'on la soigne, *dit Marius,* puis on cherchera quelqu'un pour la donner.

- Après, certainement qu'elle ne sera pas d'accord, *affirma Claire,* et l'on n'aura pas le courage de s'en séparer,

- On verra bien, un chat dans une ferme c'est indispensable, *finit par dire Marius.* Bien sûr, si elle n'est pas malade ?

- D'accord, on verra bien ? *dit Claire.*

- Ma petite Claire, écoutes moi bien... Je te disais, que tous les jours il y a des centaines de chômeurs en plus ! Et ils annoncent des milliers de malheureux, qui fuient la misère, la famine et les guerres, *affirma Marius*, et tant qu'il y aura beaucoup de chômage, il y aura une multitude de problèmes !

Il faut te dire aussi, qu'aujourd'hui, on parle à la télévision d'un groupe d'émigrés qui s'est échappé d'un train les ramenant à la frontière.

Tu m'as bien compris ! *insista Marius*, ça se passe dans notre région... Alors, fait attention !

- Ce ne sont que des pauvres gens qui ne savent plus où aller, *répondit Claire*.

- Peut-être, mais les hommes sont comme des loups, et des peuples affamés sont toujours dangereux, *répéta Marius*.

- Ne te tracasses pas, je fais les courses et je reviens tout de suite.

- Prends tout ce que tu veux, comme ça nous serons tranquille pendant un mois, *dit-il* en lui donnant de l'argent.

Tous les jours, Quand Claire arrivait, elle demandait à son grand-père :

- Comment va la chatte ?

- Ta protégée est un peu moins maigre... Et je trouve qu'elle a déjà repris des forces.

- Oui, elle a des couleurs comme une fleur. On pourrait l'appeler Fleurine, *proposa Claire*.

- Il n'y a pas de problème, c'est un nom qui lui va très bien. Maintenant, elle joue même avec Titou.

- D'accord, *répondit Claire*, c'est parfait pour elle.

Quelques jours plus tard, quand Claire ouvrit la porte, Marius lui demanda :

- Elle est étrange cette chatte que tu m'as apportée ?

- Pourquoi, elle est un peu sauvage ?

- Non, ce n'est pas une chatte, c'est un petit ange ! Elle est curieuse de tout. Fleurine visite toute la maison, veut tout comprendre, elle a peur d'un bruit, mais va voir d'où il provient. Elle est très intelligente. Le soir, Fleurine me regarde fixement dans les yeux, cela veut dire : est-ce que je peux venir dormir dans tes bras. Et elle s'endort comme un enfant, *affirma Marius*, je te l'ai dit, c'est un petit ange !

Un matin, Marius était seul dans sa grande maison. Il s'installa dans son fauteuil, devant la télévision éteinte, et il s'endormit immédiatement, et commença à rêver...

Dans son rêve, il voyait son petit chien venir se frotter plusieurs fois à ses jambes, et pour se faire comprendre poussait de petits gloussements.

- Titou, tu as raison, les informations que l'on nous présente ne sont que des horreurs.

Et devant l'insistance du petit chien, Marius déclara :

- D'accord, allez viens, on va voir ce que je peux te donner.

Ils traversèrent la vaste cuisine pour arriver dans une grande pièce qui servait un peu à tout. Marius regarda son chien et lui dit : mon pauvre vieux, je t'ai oublié, tu n'as plus rien à boire.

Marius, toujours dans son rêve, en traînant les pieds, alla à la cuisine pour chercher de l'eau. Mais à son retour, tout en parlant à son chien, il ne s'apercevait pas qu'il faisait tomber de l'eau.

Quand il fit quelques pas pour revenir au salon... Sans pouvoir se retenir, tout en hurlant... Marius partit dans une longue glissade et perdant l'équilibre, s'écroula lourdement sur le parquet en poussant des jurons

retentissants : pute borgne ! Ah, Miladious ! Pute de carougnasse !

Mais il fut obligé de s'arrêter de crier, car sa chute brutale lui avait coupé la respiration... Tout en ouvrant la bouche pour reprendre son souffle, ne parvenant pas à comprendre la situation, et malgré des douleurs intenses dans tout le dos, Marius essaya de se soulever. Ce qui était devenu impossible. Et tout en glissant sur les fesses, il se rapprocha de la table, pour s'aider en s'accrochant aux montants. Mais cela lui apparut vite comme une tâche irréalisable.

Marius, épuisé, finit par s'allonger sur le dos et poursuivant son rêve, s'écria : **à l'aide, je ne peux pas me relever !** C'est à ce moment que trois gosses, sortis de l'arrière-cuisine, se précipitèrent pour lui porter secours.

C'étaient trois petits africains, dont la couleur de la peau ne laissait aucun doute sur leur origine. Mais ce qui faisait sourire Marius, c'est qu'ils parlaient assez bien le français. Ils étaient visiblement troublés par la chute de Marius et essayaient tout ce qu'ils pouvaient pour lui venir en aide.

Les trois gosses, deux garçons, peut-être dix ans, et une fillette, certainement trois ans de plus, s'affairaient autour de Marius en lui tirant les bras et affirmant :

- On va vous soulever !

- Allez... Un petit effort, vous êtes presque debout.

Quand la fillette réalisa qu'ils n'avaient pas assez de force, elle s'adressa à un des garçons en lui ordonnant :

- Emi, va donc chercher Ina et Antoun le docteur... Et dis-leur qu'il y a un blessé.

- Vous arrivez dans ma maison comme des fantômes... D'où venez-vous ? *leur demanda Marius* avec beaucoup de difficultés d'élocution.
- Nous sommes des émigrés... Et ne savons plus où aller, *avouèrent les gosses*.

Quelques minutes plus tard, dans l'arrière-cuisine, par une porte donnant sur le garage, quand Ina et le médecin arrivèrent, ils furent surpris de trouver Marius assis sur le canapé avec son chien sur les genoux et les deux gosses lui donnant à boire.

- Ah, c'est vous le malade ? *dit Ina*.
- Avec l'aide de la jeunesse, qui est venu à mon secours... Ça va déjà beaucoup mieux... Mais je suis étonné, vous parlez un très bon français ? *dit Marius* tout en admirant Ina.
- Il y a déjà bien longtemps, j'ai fait des études à la Sorbonne... *répondit Ina*, mais pour le moment, notre ami Antoun, qui est médecin, va vous ausculté.
- Si je comprends bien, vous vous êtes levé presque tout seul ? *demanda Antoun*.
- Oui, avec l'aide de mes petits amis, *insista Marius*.
- Donc il n'y a pas de paralysie... Avez-vous de fortes douleurs ?
- Non, c'est seulement quand j'essaye de me tourner, *expliqua Marius*.
- Il me semble qu'il n'y a rien de grave, mais vous devez rester très calme sur le canapé. Sous notre observation, et nous sommes ici pour nous occuper de vous, *conclut le médecin en souriant*.

- En somme, c'est la belle vie... J'étais tout seul, je m'ennuyais terriblement, et maintenant j'ai beaucoup